

La Royale Paroisse de la Dame Sainte Anne, de style gothique mudéjar, a été construite par ordre du roi de la Castille et du Léon Alphonse X le Savant, et a commencé à s'édifier en 1266 selon la chronique exposée dans la chapelle du Calvaire. La paroisse a cette invocation par une décision du Roi Savant pour remercier St. Anne, mère de la Vierge Marie, son intercession miraculeuse pour la guérison d'une maladie qu'il souffrait à ses yeux. Son aspect fortifié original à l'extérieur a été modifié par Pedro de Silva pendant la restauration postérieure au tremblement de terre de Lisbonne de 1755.

L'édifice a été construit par des maîtres tailleurs de pierres castillans et des alarifes musulmans, plus experts que les castillans en l'utilisation de la brique, la pierre on a seulement utilisé ici pour travailler les nerfs des voûtes et d'arcs, les colonnes et les consoles qui conforment les supports de ceux-là, les piliers des absides et les linteaux des portes.

La **chapelle des Âmes (1)** a été construite a le troisième quart du XVIe siècle, de étage rectangulaire et voûte surbaissée avec de légères nervures. Son retable est du deuxième quart du XVIIIe siècle, articulé par quatre stipes et présidé par Notre-Dame du Carmel flanquée par Saint Raphael et Saint Gabriel. Dans l'attique le relief des Âmes se fait remarquer. Les murs sont couverts par un socle en carreaux de 1576, réalisée par Alonso García, qui a été restauré entre 2009 et 2010 par l'École d'Artisans "Delle Robbia" de Gelves. La chapelle est fermée par une grille intéressante de style herrerian. Le haut de la façade de gypse représente aux Âmes et il a été exécuté par Martin de Toledo après le tremblement de terre de 1755, du même que celui-là de la chapelle de Saint François.

La **chapelle de la Divine Bergère (2)** a été terminée en Mai 1588. En 1603 une chapellerie s'est appuyée pour dire des messes. L'image de la Divine Bergère, de style néoclassique mais avec des énormes yeux obscurs, influence du courant romantique, c'est une œuvre de Gabriel de Astorga. Sa dévotion a été instaurée en 1865 par le père Miguel Mijares et sa fraternité a été fondée en 1880. En 1964 la Divine Bergère a été nommée Patronne du Sport National.

Le **socle sépulcral (3)** est la première œuvre connue que Niculoso Francisco Pisano a fait dans notre ville, introducteur de la technique "maïolique" ou de surface plate. Réalisée en 1503 il se compose de trente-deux carreaux et représente un homme gisant habillé avec une soutane jaune, un bonnet et les manches violettes, les moyennes vertes et les chaussures noires. Ce personnage a suscité quelques légendes autour de sa vie et les circonstances de sa mort, tant par l'inscription écrite sur le socle comme par avoir été éliminée une partie d'elle.

Au XVIIe siècle la **chapelle de Notre-Dame de la Victoire (4)** était propriété d'une confrérie d'artilleurs et était présidée par une image de Sainte-Barbe. Le retable de 1693, attribuée à Bernardo Simón de Pineda, a installée dans sa niche centrale Notre-Dame de la Victoire et dans l'attique à Saint François Xavier. Devant cette image mariale, taillée au début du XVIe siècle, se sont agenouillés le 8 septembre 1522 Juan Sebastián Elcano et les autres 17 survivants du premier circumnavigation de la Terre, des 234 qui sont partis de Séville le 10 août 1519 dans l'expédition de Fernando de Magallanes.

La **chapelle de Saint-Joachim (5)** a été siège des 1627 d'une fraternité d'ecclésiastiques ordonnés "in sacris" pour l'aide mutuelle dans les revers des ecclésiastiques. Son retable baroque s'attribue à Bernardo Simón de Pineda. L'image de Saint-Joachim a été exécutée par Blas Muñoz de Moncada en 1664. Dans l'attique il y a un relief avec l'écu de Saint-Pierre.

La **crypte (6)** a un accès à un escalier depuis la chapelle de Saint Joachim, occupe la même longueur que le nef de l'Épître et est habilité comme musée paroissial.



Dans la **chapelle du Calvaire (7)** se font remarquer la voûte et les moulures en pierre. Elle est décorée par des peintures à la trempe réalisées par Domingo Martinez autour de l'année 1740, dans l'étage inférieur on représente Sainte-Anne, Saint-Joseph, Saint Jean le Baptiseur et Saint Joachim, dans Je supérieur sont Saint-François d'Assise, Sainte-Rose de Lima, Sainte-Claire et Saint-Antoine de Padoue, dans la voûte a des symboles des Litanies de Lorette. Le dais frontal accueille l'image du Christ du Secours, réalisé en 1620 et attribué à Andrés de Ocampo. Sur Je sol nous admirons la pile baptismale, connue comme "Pile des Gitans", donnée par Luis Rodriguez de la Mezquita, installée dans le temple le jour de la veille de sainte Anne de 1499 selon l'inscription gravée à son bord.

La **chapelle principale (8)** héberge le magnifique retable que Nufro Ortega et Nicolas Jurate ont fait, selon un contrat de 1542, avec projet du maître d'œuvre de la cathédrale, Martín de Gainza. Le sculpteur Roque Balduque a substitué Nicolas



Jurate pour la fin de l'œuvre. Les deux premiers corps de la rue centrale sont occupés par la niche réalisée en 1754 par Sébastien de Luque, qui contient les images de Sainte-Anne, la Vierge Marie et l'Enfant, les premières deux sont du XIIIe siècle, l'Enfant est plus moderne.

Le groupe sculptural original a été transformé en trois images indépendantes entre 1619 et 1620. Dans les latéraux sont les sculptures de Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Jacob, Saint-

Jude Tadeo, Saint Jean le Baptiseur et Saint-Jean Évangéliste de moitié du XVIe siècle. Quinze tables réalisées entre 1550 et 1556 par Pedro de Campaña complètent le retable, que racontent les vies de la famille de Jésus. Le retable et les peintures qu'il contient ont été complètement restaurés par l'Institut Andalou de Patrimoine Historique entre 2008 et 2010.

La **chapelle de la Mère de Dieu (9)** avec chapellerie dès 1498, a un retable cloisonnée à quatre colonnes salomoniques réalisé par Miguel Franco entre 1709 et 1713, dans la niche est vénérée Notre-Dame du Rosaire, exécutée en 1816 et qui a été nommé Patronne de contremaîtres et "costaleros" en 1955.

La **chapelle Sacramental (10)** a été construite à la fin du XVIIe siècle attachée à l'édifice d'origine avec entrée depuis le mur où il y avait un autel du XVIe siècle dédié à Saint-Jean Évangéliste et en conservant l'alfiz de plâtrière qui environne l'entrée. Miguel Franco a exécuté le retable entre 1709 et 1713, en logeant depuis lors à la Fraternité du Saint Sacrement. L'image de l'Immaculée Conception est aussi de Miguel Franco. La voûte de moyenne orange, où on représente les Sept Archange et l'Agneau Mystique, est d'un intérêt pictural malgré son actuel état de conservation.

Real Parroquia de Señora Santa Ana del barrio de Triana

Le **chœur (11)**, où est installé l'organe construit par Valentin Verdalonga en 1814, est fermé par une grille fondue en fer par Tomás Márquez après le tremblement de terre de 1755. Entre 1619 et 1620 Miguel Cano a réalisé les stalles, formés par deux ordres de sièges, huit à chaque côté dans les bas sièges, avec moulures simple, et dix à chaque côté plus les deux de coin dans les hauts sièges, avec travail d'incrustation dans ses dossiers.

La **chapelle de Saint-Christophe (12)** a une plante rectangulaire et est couverte par deux voûtes étoilées du fin du XVe siècle. La grille de fermeture et le socle en carreaux polychromés son du fin du XVIe siècle, bien qu'il ait deux panneaux additionnés au milieu du XVIIIe siècle.

En face de cette chapelle est le **retable des saintes Justa et Rufina (13)** du deuxième quart du XVIIe siècle, représente les sœurs potières de Triana martyrisés en l'année 287, en soutenant à la Girouette pour la sauver des dommages, flanquées par saint François de Paula et sainte Thérèse de Jésus.

La **chapelle du Baptême (14)** a été érigée entre 1614 et 1617, il a un étage carré avec une voûte semisphérique sur pendentifs décorées avec les emblèmes de la Castille et du Léon. Il a un socle en carreaux avec motifs de clous, les jambes sont décorées avec grotesques du débout du XVIIe siècle, polychromée avec végétaux et une colombe dans la lanterne aveugle.

La **chapelle de saint François (15)** a un retable plateresque du dernier tiers du XVIe siècle de style pictural avec des tableaux anonymes du même siècle en représentant l'stigmatisation de Saint-François d'Assise, Saint-Pierre, Saint-Paul, la décapitation de Saint Jean le Baptiseur et Saint-Jérôme, les peintures de la Naissance et l'Ascension sont postérieurs.

En 2010, après avoir levé une rocaille, sont apparus quelques planchettes du retable primitif, deux d'elles représentent Saint Dimanche de Guzmán et Saint-Sébastien.



Dans l'**arrière-chœur (16)** a un autel de fins du XVIIIe siècle structuré par stipes avec des éléments végétaux, des fruits, une rocaille et des couleurs dorure, jais et jaspé. Au centre se trouve une des œuvres plus important d'Alejo Fernández, Notre-Dame de la Rose, réalisée autour de 1525 et dans les niches latérales Saint-Philippe Neri et Saint-Jean Népomucène Dans les latéraux, sur des demi-stipes, les figures de séraphins avec une posture d'atlantes moqueurs. Il est achevé par un fronton courbe et les bustes de terre cuite polychromée de Saint Pierre et Saint Paul. Dans cet espace se trouve un lutrin de 1618, œuvre de Francisco de Grandales.

La **tour (17)** est additionnée à l'édifice original seul par une arête aux pieds de la nef de l'Évangile. La tige est de la première moitié du XIVe siècle et conserve des arcs aveugles originaux, polylobés et en fer à cheval. Entre 1623 et 1630 on a ajouté les deux corps supérieurs, chacun a deux vains avec pilastres de style toscan et de céramique bleue, et aussi la flèche pyramidale qui est recouverte des carreaux blancs et bleus sur une base octogonal.

